



*Mémoire de stratégie*

*présenté par le chef d'escadron BOLOT (G)*

*Groupe B6*

# *Le concept de guerre totale*

*(de la Révolution française à la Seconde Guerre mondiale)*

**PLAN**

## **INTRODUCTION**

### **PREAMBULE : LA GUERRE ET LES ARMEES DANS L'EUROPE DU XVIII<sup>ème</sup> SIECLE**

#### **I. LES GUERRES DE LA REVOLUTION FRANCAISE : PREMIERE ESQUISSE DE GUERRE TOTALE**

11. LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE, GUERRE NATIONALE

12. LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE, GUERRE DE MASSE

13. LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE, GUERRE TOTALE

#### **II. L'AVENEMENT DE LA GUERRE TOTALE**

21. L'EVEIL DES NATIONS EN ARMES

22. LES FACTEURS D'AMPLIFICATION DU PHENOMENE GUERRIER

## 23. LES ASPECTS DE LA GUERRE TOTALE DANS LA PREMIERE PARTIE DU XX<sup>ème</sup> SIECLE

### III. L'ABOUTISSEMENT DE LA GUERRE TOTALE OU " LA TOTALITARISATION DU PHENOMENE GUERRIER "

#### 31. LE RENVERSEMENT DU FRONT VERS L'ARRIERE

#### 32. LA POPULATION EN TANT QU'OBJECTIF

#### 33. LA POPULATION EN TANT QU'ENJEU

## CONCLUSION

## INTRODUCTION

La guerre est partie intégrante de l'histoire de l'humanité. " Source de toutes choses ", phénomène universel, elle est aussi le reflet de l'état d'une nation, au moment où elle éclate, car tout type de civilisation secrète une forme de guerre propre. Charles Péguy écrit justement que " les réalités militaires sont le soubassement des autres réalités, du plus grand nombre des réalités matérielles, des réalités économiques, des réalités de puissance et d'un très grand nombre de réalités de l'esprit, des réalités intellectuelles et mentales, morales même ".

Cette affirmation s'accorde parfaitement avec le modèle de guerre totale qui émerge à l'époque contemporaine, caractérisé par un engagement de tous les secteurs de la vie collective dans la guerre et par le caractère acharné des luttes, aux effets de plus en plus universels et dévastateurs. Les guerres de la Révolution française et de l'Empire marquent l'avènement de ce modèle, où la nature de la guerre est d'aller jusqu'à son terme (§ 1).

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les facteurs d'amplification du phénomène guerrier s'accroissent avec les progrès de l'armement et l'entrée de l'économie et de la science au premier plan de la guerre. Le paroxysme de cette évolution est atteint lors de la Première Guerre mondiale. " Dans cette guerre, il était difficile de distinguer où commençait la force armée proprement dite et où s'arrêtait celle du peuple. Peuple et armée ne faisaient qu'un. Le peuple assistait à la guerre des peuples au sens propre du terme ", écrit Ludendorff, ancien chef d'état-major des armées allemandes, observateur privilégié de la rupture intervenue lors du conflit majeur qui achevait de saigner l'Europe (§ 2).

La guerre totale par conséquent ne vise pas seulement les armées, mais aussi les peuples. L'évolution amorcée par la Révolution française s'achève avec la Seconde Guerre mondiale, marquée par un renversement du front vers l'arrière et la disparition de la distinction traditionnelle entre combattants et non combattants (§ 3).

Mais, pour bien comprendre l'avènement du phénomène de guerre totale, il est nécessaire d'abord de faire un retour vers l'Europe du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

**PREAMBULE : LA GUERRE ET LES ARMEES DANS L'EUROPE DU XVIII<sup>ème</sup> SIECLE.**

La guerre fait partie intégrante du système d'Ancien Régime. Toutefois, par opposition aux grands conflits du XX<sup>ème</sup> siècle, la guerre dans l'Europe de Louis XV se caractérise par son caractère limité.

Elle est d'abord limitée dans ses buts. "La politique est la matrice dans laquelle la guerre se développe", selon Clausewitz. Le contexte dans lequel elle se situe alors, est le contexte dynastique : elle se livre au nom des droits du prince. L'enjeu est donc limité et n'engage pas à la destruction d'un pays. Seuls interviennent des transferts de souveraineté qui ne bouleversent pas les coutumes et les traditions d'un peuple.

La guerre est également limitée dans les effectifs qu'elle met en oeuvre sur les champs de bataille. Ils représentent une fraction très faible au regard du nombre des individus d'une nation. Ainsi, l'armée française compte 150 000 hommes au début de la Guerre de Succession d'Autriche. Environ 500 000 militaires au total s'affrontent sur le théâtre européen à l'époque.

Le recrutement est fondé avant tout sur le volontariat. La conscription est connue, surtout en Prusse. En France, elle est honnie, considérée comme une modalité du despotisme le plus dur. La qualité du recrutement est très médiocre et l'armée est une sorte de corps étranger qui n'est pas le reflet de la société. Elle est traitée avec condescendance, voire avec mépris. Le comte de Saint-Germain écrit même que "les armées ne peuvent guère être composées que de la bourbe des nations et de tout ce qui est inutile à la société".

L'encadrement militaire tend à se confondre avec la propriété d'un titre nobiliaire. L'alternance entre service militaire et service civil est fréquente. L'idée d'un officier militaire de métier naît cependant à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

La guerre est enfin limitée au plan idéologique. Les conflits n'engagent les combattants que comme sujets, et non dans leur être. L'état de guerre n'interrompt d'ailleurs pas la vie intellectuelle et artistique entre les pays belligérants.

L'extension du phénomène guerrier se heurte par ailleurs à un certain nombre de freins qui limitent l'extension de la guerre. Ils sont principalement de trois ordres :

- d'ordre moral : la conscience d'une certaine unité européenne de culture et de civilisation est en effet très forte, ainsi que la volonté d'humaniser les conflits.

- d'ordre économique : les ressources budgétaires faibles des Etats, s'ajoutant à une fiscalité mal organisée, rendent l'entretien des armées difficile. Le progrès même des techniques militaires contribue à la limitation de la guerre. Aucun Etat n'est capable d'avoir une armée propre à dominer un autre Etat à cause de la limitation de ses moyens.

- d'ordre militaire : la lourdeur dans le maniement et le commandement des armées fait que les rencontres sont souvent peu décisives. Les guerres se gagnent à l'usure. Les historiens parlent de guerres par consentement mutuel.

Mais, dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la plupart de ces freins commencent à céder. Les facteurs d'extension du phénomène guerrier se mettent en place à un triple niveau :

- sur le plan idéologique : les premiers nationalismes s'éveillent, en Allemagne au départ. En France, l'anglophobie exalte le sentiment national (guerres maritimes). Le principe du service militaire obligatoire germe chez Diderot et Rousseau, ainsi que l'affirmation de l'idée de la nation armée, dont la défense devrait reposer sur des milices de citoyens.

- sur le plan économique : les débuts de la révolution industrielle infléchissent le mode de production des manufactures, favorisant la fabrication en série de certains matériels (canon Gribeauval par exemple). Les pièces sont dépouillées d'ornements et deviennent interchangeables (fusil modèle 1777). La conséquence est une baisse du coût de l'armement.

- sur les plans stratégique et tactique : des hommes, comme le comte de Guibert, préconisent une plus grande maniabilité dans le déplacement et le commandement des armées, qui doivent être plus nombreuses et aller plus vite. L'organisation divisionnaire, échelon permettant la combinaison de la cavalerie, de l'infanterie et de l'artillerie, apparaît plus souple. De la même manière, on préconise le combat à outrance.

La Révolution française consacrera et amplifiera cette évolution.

## I. LES GUERRES DE LA REVOLUTION FRANCAISE : PREMIERE ESQUISSE DE GUERRE TOTALE.

Aux formes de guerre limitée et aux types d'organisation militaire que présente la vieille Europe monarchique du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, d'autres formes de guerre et schémas d'organisation militaire vont naître du grand choc de la Révolution française.

### 11. LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE, GUERRE NATIONALE.

La guerre révolutionnaire est nationale d'abord au nom des principes dont elle se réclame. Alors que la guerre d'Ancien Régime se fait dans l'intérêt du prince, la guerre nouvelle est menée au nom d'une notion neuve : le droit et la souveraineté nationale. L'Etat est défini par la volonté de ses membres et non par la personne du roi.

Le système de recrutement reflète également cette évolution. Le député Dubois-Crancé formule la notion d'armée de citoyens à l'Assemblée nationale. Le décret du 24 février 1793 organise la levée en masse de 300 000 hommes ; celui du 23 août, celle de tous les français de 18 à 25 ans. L'armée compte alors un effectif jamais atteint de 750 000 hommes. La conscription est codifiée sous le Directoire par la loi Jourdan : " tout Français est soldat et se doit à la patrie ". Ainsi, la notion de service militaire universel est entrée dans nos conventions, tout du moins dans ses principes.

La guerre révolutionnaire est enfin nationale dans son esprit. Avec les soldats de l'An II, apparaît la première manifestation de foi patriotique, de sentiment national (" la croisade de la liberté ").

### 12. LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE, GUERRE DE MASSE.

Exploitant la supériorité numérique dont ils disposent, c'est sur la notion de masse que les généraux de la Révolution vont faire reposer les nouvelles formes de combat.

La France est en effet le pays le plus peuplé d'Europe avec 25 millions d'habitants et le système de la conscription a l'avantage de donner la supériorité en nombre sur l'adversaire qui répugne à l'adopter, et a donc du mal à trouver des hommes.

Sur le plan stratégique, la règle est celle de l'offensive à tout prix, menée à un rythme très rapide (théories de Carnot). Il ne faut pas laisser à l'ennemi le temps de manoeuvrer et l'acculer (" agir toujours en masse et collectivement "), ce qui rompt avec les théories stratégiques pleines de lenteur et de calcul de l'Ancien Régime.

Sur le plan tactique, il s'agit d'exploiter, dans la recherche du choc, le nombre et l'élan des combattants, fut-ce au prix d'un coût très élevé en pertes humaines (700 000 tués ou disparus pour 2 millions de soldats français engagés dans les guerres de la Révolution).

Cette guerre de masse apparaîtra comme un bouleversement de civilisation, en rupture avec la morale dominante du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

### 13. LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE, GUERRE TOTALE.

La guerre où se trouve engagée la France révolutionnaire prend ainsi l'aspect d'une guerre totale.

Elle conduit à une mobilisation générale de toutes les forces de la nation au profit de la lutte armée (décret de réquisition générale d'août 1793). Femmes, hommes, enfants ont chacun leur tâche révolutionnaire à remplir ; les savants se mobilisent pour la nation (Vautrin, Monge, Berthelot, Chappe). Cet effort collectif est bien la marque d'une esquisse de guerre totale dont le corollaire est l'évolution croissante du pouvoir de l'Etat.

Elle tend également à aboutir à une exploitation économique systématique des pays conquis. En effet, la guerre nourrit la Révolution par le pillage. Des agences de commerce sont même créées afin d'évacuer les richesses de l'adversaire vers la France. Le système est étendu sous le Directoire. De la même manière, l'emploi de

l'arme économique se généralise dans le système de guerre : les principes s'inscrivent dans un décret du 9 octobre 1793 qui proscriit l'importation de marchandises anglaises. Cette nouvelle forme de stratégie des économistes vient renforcer la théorie des généraux.

Enfin, la guerre n'apparaît plus seulement comme le heurt de deux armées, mais comme celui de deux sociétés irréductiblement engagées l'une contre l'autre. La mobilisation des esprits conduit à assimiler l'adversaire au mal : Pitt est décrété " incarnation du mal ". On peut parler de guerre psychologique. Des agences se chargent de répandre les principes révolutionnaires. La guerre se charge donc d'un important contexte passionnel.

## II. L'AVENEMENT DE LA GUERRE TOTALE.

Se développant tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, les grandes forces guerrières que la Révolution française avait mises en mouvement, vont donner aux deux guerres mondiales du XX<sup>ème</sup> siècle leur aspect définitivement totalitaire.

### 21. L'EVEIL DES NATIONS EN ARMES.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire, en s'étendant à l'Europe toute entière, vont avoir des conséquences décisives sur deux plans principaux :

- en provoquant l'éveil des nationalités et en suscitant le développement des nationalismes : l'adversaire va utiliser les mêmes méthodes (Metternick : " battons-nous avec les armes de l'ennemi "). Les peuples occupés réagissent également devant le poids de l'occupant, en Espagne d'abord, dans les pays allemands à partir de 1813. Il y a un lien étroit entre les nations en armes et l'éveil des nationalités. En d'autres termes, c'est par la guerre que les nationalités s'affirmeront en nations.

- en assurant l'instauration progressive, dans toutes les sociétés européennes, du principe de la nation armée : la conscription va s'étendre à toute l'Europe, dès

1813 en Prusse. Les principes de la loi Jourdan ne seront jamais remis en cause. On les retrouve dans la loi Gouvion Saint-Cyr de 1818 et la loi Soult de 1832. Le Second Empire restera fidèle à cet état de fait. La loi de 1872, instaurant le service militaire personnel identique pour tous, codifie en fait la loi Jourdan. En 1914, seuls les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ignorent le système de la conscription.

Le soldat cesse d'être un spécialiste pour devenir un citoyen comme les autres sous les drapeaux. La France se dépouille d'un principe aristocratique attaché à la notion d'officier. Cette évolution s'avère irréversible, renforcée par la création du corps des officiers de réserve. Il y a donc identification entre la nation et son armée.

" Il faut faire la guerre avec toute la puissance de la nation " (Clausewitz). L'évolution des institutions et des systèmes militaires dans le courant du XIX<sup>ème</sup> siècle et au XX<sup>ème</sup> siècle va donner de plus en plus de réalité à cet aphorisme.

## 22. LES FACTEURS D'AMPLIFICATION DU PHENOMENE GUERRIER.

Dans l'Europe du XIX<sup>ème</sup> siècle, les facteurs d'amplification du phénomène guerrier s'accroissent, tout en se heurtant à certaines forces qui tendent à limiter leur développement.

La première constatation est celle d'un accroissement considérable des effectifs des forces armées. Pour l'armée française, le total atteint 250 000 hommes en 1818, 365 000 en 1820, 500 000 sous Napoléon III, plus de 600 000 en 1900, 818 000 au début de 1914 et 3 584 000 en août 1914 (mobilisation de 28 classes, c'est à dire d'un Français sur 10).

On assiste simultanément à un accroissement plus sensible encore du potentiel destructif des armées, avec une accélération notable à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le fusil devient de plus en plus meurtrier avec l'invention de l'amorçage à percussion, du canon rayé et le chargement par la culasse d'une cartouche qui groupe amorce et poudre. On passe ainsi du fusil modèle 1777 délivrant trois coups en deux minutes, encore utilisé sous Napoléon III, au fusil Lebel à répétition du début du XX<sup>ème</sup> siècle, à 12 coups/minute, précis jusqu'à 1000 mètres. La mitrailleuse est adoptée et l'artillerie progresse également (du canon de Gribeauval au " 75 " de la guerre de 1914).

Enfin, des innovations techniques vont servir la guerre et les nécessités militaires poussent l'Etat à l'intervention dans certains secteurs économiques. Ainsi, le chemin de fer sert à la concentration et au déplacement des armées. " Nous voici au siècle des armées permanentes, gigantesques et du service militaire obligatoire, universel. C'est une véritable guerre avec les combats en mains. Une guerre de surenchère en fait d'équipement et de préparation, une guerre de chiffres, de vitesse et de technique " constate le philosophe allemand Spengler avant la Première Guerre mondiale.

Mais il faut effectivement attendre 1914 pour connaître la guerre totale. On note même une régression du phénomène guerrier au XIX<sup>ème</sup> siècle, hormis l'épisode de la Guerre de Sécession qui préfigure les chocs meurtriers à venir : mobilisation des masses, innovations techniques, puissance économique, guerre idéologique. Deux raisons principales peuvent être avancées à cela :

- existence de freins d'ordre moral ou idéologique : l'idée est répandue que la société va vers un certain pacifisme et que l'avenir sera de paix (saint-simoniens, positivisme). Auguste Comte écrit en 1842 que " l'époque est enfin venue où la guerre sérieuse et durable doit enfin disparaître chez l'élite de l'humanité ".

- conjonction de circonstances heureuses : tous les conflits européens du XIX<sup>ème</sup> siècle sont restés localisés et ont été de courte durée. Il n'y a pas eu de déclenchement du processus hyperbolique de la guerre. La situation aurait pu être sensiblement la même en 1914. " C'est l'établissement d'une situation d'équilibre entre les forces en présence qui a libéré toutes les virtualités de violence que portaient en elles les sociétés politiques du XIX<sup>ème</sup> siècle, écrit Raoul Girardet dans " Problèmes contemporains de défense nationale ".[...] La guerre totale, lentement mûrie à travers tout le XIX<sup>ème</sup> siècle, allait désormais développer toutes ses conséquences ".

## 23. LES ASPECTS DE LA GUERRE TOTALE DANS LA PREMIERE MOITIE DU XX<sup>ème</sup> SIECLE.

Les freins ci-dessus n'ayant pas joué dans l'été 1914, la guerre va mettre en cause tous les facteurs de la vie sociale des pays engagés dans la lutte. Trois aspects principaux peuvent être retenus :

- l'extension géographique du théâtre des hostilités et l'accroissement du nombre des combattants : les grands espaces entrent dans les stratégies guerrières. " Le temps du monde fini commence " écrit Paul Valéry. Alors que la France et l'Allemagne comptent environ 4 millions d'hommes sous les armes en 1918, la Grande-Bretagne en totalise 4,5 en 1945, l'Allemagne 13, les Etats-Unis 8 et l'URSS 22 millions. Il s'agit là de véritables masses humaines. Les mentalités collectives sont affectées et changent dans ces guerres de masse.

- l'importance décisive des facteurs économiques, scientifiques et technologiques : les usines et les laboratoires ont autant d'importance que les armées. La guerre devient une compétition industrielle ; il faut être capable de produire plus vite que l'autre, d'où l'importance pour le belligérant de frapper le potentiel industriel de l'adversaire. La recherche scientifique est stimulée. La mobilisation de la communauté savante pour la fabrication de la bombe nucléaire est le meilleur exemple de la compétition scientifique au service des buts militaires. L'Etat en guerre étend son contrôle sur l'économie et la recherche, même en pleine période de libéralisme économique, comme c'est le cas au début du XX<sup>ème</sup> siècle. La guerre de 1939-1945 accentue cette conséquence avec les nationalisations. On note l'importance croissante de l'organisation à cause de la logistique, visible notamment dans l'extension des états-majors. L'histoire militaire joue un rôle fondamental dans l'histoire économique et rejoint avec la guerre totale l'histoire générale. " Les guerres ressemblent aux sociétés qui les livrent " écrit Raymond Aron.

- le développement de l'arme psychologique : l'Etat en guerre doit mobiliser au profit de la lutte, non seulement ses ressources économiques, mais aussi l'ensemble de ses forces morales et affectives. Ludendorff a développé cette théorie dite de la " cohésion animique ", que l'on retrouve aussi bien sous la Révolution française (la " Patrie en danger ") qu'en 14-18 (la reconquête de l'Alsace et de la Lorraine). La radio permet d'amplifier la guerre psychologique. Chaque belligérant a deux objectifs majeurs, celui de maintenir l'esprit de défense (liens entre l'armée et la nation) et celui de détruire ces liens chez l'adversaire (tracts, brouillage des ondes, techniques de conditionnement des masses). " L'âme de chacun devient un enjeu, âprement convoité et non moins âprement défendu " constate R. Girardet.

La guerre tend ainsi à apparaître comme un facteur d'accélération de l'évolution des sociétés industrielles dont elle reflète et amplifie les principaux aspects.

### III. L'ABOUTISSEMENT DE LA GUERRE TOTALE OU " LA TOTALITARISATION DU PHENOMENE GUERRIER " .

Extension géographique, économique et idéologique du conflit : tels sont les faits dominants de l'évolution des formes de guerre dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Le processus de la guerre totale conduit à un inévitable aboutissement : la disparition traditionnelle entre combattants et non combattants. L'humanisme du XVIII<sup>ème</sup> siècle enferme le phénomène guerrier. En 1914, la démarcation existe encore. Mais cette barrière va s'effondrer avec la Seconde Guerre mondiale.

#### 31. LE RENVERSEMENT DU FRONT VERS L'ARRIERE.

Une des raisons fondamentales de cet effondrement tient au progrès de l'arme aérienne. L'avion permet de porter la menace tous azimuts. En 1914, les quelques bombardements sont restés limités et l'avion est utilisé dans le cadre du combat terrestre (moyen de reconnaissance surtout).

Les progrès de l'arme aérienne sont constants entre les deux guerres. Le général italien Jules Douhet comprend le premier que l'avion est l'arme décisive d'un futur conflit. Pour lui, la victoire sur le champ de bataille devient accessoire ; il faut frapper l'adversaire dans son potentiel économique et démographique. Ses conceptions ne furent pas immédiatement appliquées et l'utilisation de l'avion, au début de 1940, est plus tactique que stratégique (le couple avions-chars de combat). Les premiers grands bombardements stratégiques interviennent à la fin de 1940 avec les attaques allemandes sur l'Angleterre, visant à briser son activité portuaire, son industrie et la volonté de lutte de sa population. Les Alliés vont systématiser les pratiques du bombardement aérien à partir de 1942. Le tiers de la ville de Hambourg est détruit en 1943 et l'on compte plus de 60 000 morts dans cette opération.

Les résultats de la doctrine du bombardement stratégique sont apparus discutables après coup, mais l'utilisation massive de l'avion dans ce cadre a bien été l'expression parfaite du renversement du front vers l'arrière en étendant les formes les plus brutales de la guerre à l'ensemble des populations.

### 32. LA POPULATION EN TANT QU'OBJECTIF.

Les pratiques de la réquisition et de la déportation des populations civiles vont se généraliser avec la Seconde Guerre mondiale. La guerre devient une compétition industrielle ; il faut donc acquérir le potentiel de l'adversaire. On estime à environ 10 millions de personnes l'effectif des travailleurs étrangers déportés en Allemagne en 1945.

La guerre totale renoue avec les formes primitives de la guerre : l'individu perd sa liberté car il devient un capital de travail. Le soldat prisonnier est mieux protégé que le civil réquisitionné ou déporté. R. Girardet écrit justement : " la guerre tend à prendre la forme de l'asservissement ou de l'anéantissement d'un groupe humain tout entier par un autre groupe humain, d'une société toute entière par une autre société. Pour reprendre une vieille formule de Renan, la guerre totale tend à faire camper la politique sur les terres de la zoologie ".

### 33. LA POPULATION EN TANT QU'ENJEU.

La participation directe de certains éléments civils à la lutte armée va contribuer à accroître l'atrocité du conflit guerrier et va en modifier profondément le déroulement. Le phénomène n'est pas nouveau, mais, pendant la Seconde Guerre mondiale, ce rôle direct connaît une ampleur sans précédent. Les gouvernements et les états-majors organisent et encouragent même cette action (harcèlement, sabotage, propagande clandestine, recherche et transmission du renseignement...).

L'action militaire tend désormais à rejoindre l'action politique et à se confondre avec elle. La guerre étrangère se double d'une guerre civile et l'ennemi répond de ce fait par des représailles brutales sur l'ensemble de la population. Terrorisme et contre-terrorisme s'enchaînent dans un cycle infernal et la notion de suspect se généralise. L'absurdité d'un tel engrenage peut conduire dans l'absolu à l'anéantissement, à l'extermination d'un groupe, d'une collectivité ou d'une population entière.

La conséquence est que le nombre des victimes civiles est supérieur à celui des victimes militaires. Ainsi, l'URSS compte environ 10 millions de pertes civiles sur un total de 17 millions de morts et la Pologne en déplore 4 600 000 pour 200 000 pertes militaires !

## CONCLUSION

Les deux guerres mondiales ont provoqué un ébranlement décisif dans l'histoire des sociétés occidentales. Le phénomène de la guerre totale est fondamental pour la compréhension du monde actuel. Il est particulièrement important de souligner l'accélération du progrès scientifique et technique, l'accroissement du rôle et de la compétence de l'Etat et le développement des passions nationales ou idéologiques. La guerre a joué en fin de compte un rôle décisif dans l'avènement des formes présentes de notre civilisation : civilisation technique et civilisation de masse.

Le Second conflit mondial s'est achevé brutalement à Hiroshima et Nagasaki. Le monde comprend que l'arme atomique peut mettre fin à la guerre, mais aussi aux sociétés. A l'époque nucléaire, on peut en effet concevoir l'extinction de l'humanité entière, rejoignant par là la conception de " guerre d'anéantissement " rêvée par Clausewitz, ce que le philosophe Jean Guittou appelle l'ère de la " méta-stratégie ".

Peut-être fallait-il que l'humanité explorât jusqu'où elle pouvait aller dans sa capacité de destruction pour sortir de la guerre totale en 1945.